
La Bosnie-Herzégovine *de 1878 à 1945*

Henry Bogdan

L'insurrection violente contre la domination ottomane qui s'étendit à partir de la Bosnie à tout le monde balkanique dès 1875-1876, et l'intervention militaire de la Russie qui la suivit en 1877, trouvèrent leur épilogue dans une conférence internationale qui se tint à Berlin du 15 juin au 13 juillet 1878. Les représentants des grandes puissances de l'époque, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la France, le Royaume-Uni et la Russie, s'efforcèrent de trouver une solution de compromis au problème des Balkans. On y discuta entre autres de l'avenir de la Bosnie-Herzégovine.

Conformément à une convention secrète austro-russe en date du 15 janvier 1877, laquelle incluait la Bosnie-Herzégovine dans la zone d'influence de la monarchie austro-hongroise, la conférence de Berlin confia "à titre provisoire", l'administration de cette province à l'Autriche-Hongrie, qui obtint également le droit de maintenir des garnisons dans le sandjak de Novipazar afin d'assurer la sécurité de la route de Salonique.

Ainsi en 1878, la Bosnie-Herzégovine, hinterland de la Dalmatie autrichienne, se trouva-t-elle intégrée dans un

empire multinational qui depuis le XVI^{ème} siècle avait été le bastion avancé" de la chrétienté latine et le fer de lance de la lutte contre les Ottomans.

Le territoire qui passait ainsi sous administration austro-hongroise s'étendait sur 51027 km², la majeure partie (41908 km²) constituait la province de Bosnie, le reste celle d'Herzégovine. La Bosnie-Herzégovine avait pour voisins au nord et à l'ouest la Croatie qui dépendait du royaume de Hongrie depuis la fin du XI^{ème} siècle, au sud la Dalmatie rattachée à l'Autriche depuis 1815 après avoir appartenu à Venise. Il y avait donc ainsi une continuité territoriale entre la Bosnie-Herzégovine et l'Empire austro-hongrois. En revanche sur ses frontières orientales, la Bosnie-Herzégovine avait pour voisins du nord au sud le royaume de Serbie, le sandjak de Novipazar sous tutelle turque et le Monténégro. Pour la Serbie, la présence austro-hongroise en Bosnie-Herzégovine bloquait tout espoir d'accéder à l'Adriatique.

Un dénombrement de la population effectué dès 1879 par la nouvelle administration donna le chiffre de 1_158_092 habitants pour l'ensemble de la Bosnie-Herzégovine. Sur le plan purement ethnique, l'immense majorité de la population était slave et parlait le serbo-croate mais sur le plan religieux, on avait 38,7_% de musulmans et 18,1_% de Croates catholiques romains face à une majorité relative de Serbes orthodoxes (42,9_%). Sarajevo, la capitale du territoire n'était alors qu'une petite ville aux aspects très provinciaux avec ses 21_377 habitants dont 68,9_% de musulmans, 17,3_% de Serbes orthodoxes et 3_% de Croates catholiques. Dans les autres villes de Bosnie-Herzégovine, les musulmans étaient majoritaires à Banja Luka (67,7_%), à Zenia (81,8_%), à Mostar (59,2_%) et à Gorazde (82,2_%). Dans les régions rurales, les Serbes étaient le plus souvent majoritaires.

Quelle a été l'évolution des différentes composantes de la population de Bosnie-Herzégovine à l'époque austro-hongroise? On peut en avoir une idée assez précise en comparant les résultats du dénombrement de 1879 à ceux du recensement austro-hongrois de 1910. On constate tout d'abord que la population totale a sensiblement augmenté, passant de 1_158_092 habitants à 1_898_040 en 1910, soit une augmentation de l'ordre de 70_%. En revanche, le rapport entre les différentes composantes de cette population s'est modifié au profit des Serbes orthodoxes qui sont passés de

42,9_% à 43,5_% et surtout au profit des Croates qui sont passés de 18,1_% à 22,9_%, tandis que la part des musulmans tombait de 38,7_% à 32,2_%. La nette augmentation du poids des Croates en Bosnie-Herzégovine s'explique en grande partie par une immigration en provenance de la Dalmatie et de la Croatie, voisines. Ceci est particulièrement net à Sarajevo où la part des Croates dans la population est passée de 3_% à 19_% dans une ville où la population totale est passée entre 1879 et 1910 de 21_377 à 51_919 habitants. La même tendance peut être constatée dans les autres villes.

L'administration austro-hongroise entreprit la mise en chantier de grands travaux d'infrastructure, notamment dans le domaine des transports avec l'appui des groupes financiers et industriels allemands et autrichiens soucieux de mettre en valeur un pays au sous-sol riche qui était le prolongement naturel de l'Empire. Entre 1878 et 1914, plus de 1200 km de voies ferrées à voie étroite et souvent à crémaillère en raison de la configuration géographique du pays, furent construites reliant la Bosnie-Herzégovine au littoral adriatique d'une part et au réseau des chemins de fer hongrois — dont dépendaient les chemins de fer de Croatie — d'autre part. Sarajevo devint un important carrefour ferroviaire facilitant de ce fait l'installation de manufactures. Des milliers de kilomètres de routes carrossables furent construites par les militaires du génie, permettant ainsi le désenclavement du pays.

Tout se passait comme si la Double Monarchie entendait garder à titre définitif ce territoire que le Congrès de Berlin lui avait donné à administrer à titre provisoire. Le pas fut franchi le 5 octobre 1908 — l'année même où l'empereur François Joseph célébrait le 60ème anniversaire de son avènement — lorsque l'Autriche-Hongrie annexa officiellement la Bosnie-Herzégovine, faisant de cette province une sorte de Reichsland appartenant en commun à l'Autriche et à la Hongrie. L'annexion provoqua quelques remous diplomatiques; cependant la Russie et la Serbie reconnurent à contrecour la nouvelle situation.

L'annexion de la Bosnie-Herzégovine en effet avait quelque peu modifié l'équilibre dans les Balkans au profit des Empires centraux. Certes en 1878, la Russie avait accepté les décisions du congrès de Berlin en se plaçant dans la tradition d'accords austro-russes antérieurs qui prévoyaient le partage des

Balkans ottomans en deux zones d'influence, la partie occidentale sous influence autrichienne, la partie orientale sous influence russe. La Serbie, reconstituée en Etat souverain au début du XIXème siècle, se trouvait au confluent de ces deux zones d'influence et avait joué un rôle important lors des révoltes de 1875-1876 qui avaient abouti au recul des Ottomans. L'opinion publique et les intellectuels serbes souhaitaient la reconstitution d'une Grande Serbie mais le prince Milan Obrenovic et son fils Alexandre entendaient maintenir de bonnes relations avec l'Autriche-Hongrie comme le montre le traité secret du 28 juin 1881 qui plaçait la Serbie dans la zone d'influence autrichienne et qui permit un an plus tard au prince Milan de prendre le titre de roi de Serbie.

Mais le parti radical serbe et de nombreux cadres de l'armée critiquaient violemment l'orientation pro-autrichienne du roi. Le 11 juin 1903, un coup d'état militaire mit fin dans un bain de sang au règne des Obrenovic. La famille rivale des Karageorgevic retrouva le trône dont elle avait été chassée en 1859 en la personne du roi Pierre Ier, très lié à la cour de Russie et ancien officier de Saint Cyr. La diplomatie de Belgrade prit dès lors une nouvelle orientation et le principal auteur du coup d'Etat de 1903, le colonel Apis, devint le chef des services secrets serbes. La Bosnie-Herzégovine devint alors un terrain d'affrontement entre les intérêts serbes et ceux de l'Autriche-Hongrie; la population serbe locale devint de plus en plus perméable à la propagande panserbe et anti-autrichienne diffusée depuis Belgrade, tandis que les Croates et les musulmans s'accommodaient sans trop de problèmes du régime autrichien.

Or, au même moment, un certain nombre d'hommes politiques slaves de Slovénie et de Croatie ainsi que des membres de la minorité serbe de l'Empire discutaient de l'éventualité d'un regroupement des Slaves du sud. Mais pour eux, ce regroupement ne pouvait se concevoir qu'à l'intérieur d'un Empire des Habsbourg rénové et en aucune façon dans le cadre d'un royaume serbe agrandi. Cette idée d'un regroupement des Slaves du sud correspondait aux vues de l'archiduc François Ferdinand, l'héritier du trône des Habsbourg qui avait de nombreux contacts avec les chefs politiques "yougoslaves" de l'Empire. De ce fait, l'éventualité de son accession au trône était considérée par les milieux nationalistes de Belgrade comme une véritable catastrophe. Le

gouvernement serbe lui-même était conscient que si les plans de l'archiduc François Ferdinand se réalisaient, il n'y aurait plus de reconstitution possible d'une Grande Serbie.

L'assassinat de l'archiduc François Ferdinand le 28 juin 1914 par l'étudiant serbe bosniaque Gavrilo Prinzip fit connaître à l'Europe tout entière le nom de Sarajevo. Cet assassinat à bien des égards était un acte de terrorisme d'Etat puisque le groupe terroriste auquel appartenait Prinzip avait des liens étroits avec les services secrets de Belgrade. Au lendemain de l'attentat, alors que l'Autriche-Hongrie, appuyée par l'Allemagne, entendait mettre fin au terrorisme serbe par une intervention militaire localisée, l'Europe tout entière s'embrasa par le jeu compliqué des alliances.

Durant la Première guerre mondiale, la population de Bosnie-Herzégovine demeura fidèle à l'Empire et la province fournit à l'armée impériale et royale ses meilleures unités qui firent preuve de loyalisme jusqu'aux derniers combats de l'automne 1918. Mais à ce moment là, le sort de la Bosnie-Herzégovine était déjà décidée, non par les représentants qualifiés du peuple bosniaque, mais par les pays de l'Entente et leur allié serbe.

Pendant qu'on se battait sur tous les fronts, les membres du gouvernement serbe en exil avaient obtenu de l'Entente l'engagement qu'une fois la guerre terminée, tous les Slaves du sud seraient regroupés dans le cadre d'un "Etat yougoslave" sous la dynastie des Karageorgevic. Certains hommes politiques croates et slovènes, soucieux de se retrouver du côté des vainqueurs au cas où les Puissances centrales seraient vaincues, s'étaient ralliés à cette idée d'une "Yougoslavie" pensant, comme on le leur en avait fait la promesse, que toutes les nationalités seraient égales dans le nouvel Etat.

Au début de novembre 1918, alors que l'armée austro-hongroise avait déposé les armes, l'armée serbe prit possession des territoires depuis si longtemps convoités. Très rapidement, leurs habitants prirent conscience qu'ils étaient devenus les sujets d'un Etat impérialiste et centralisateur. Les musulmans de Bosnie tout comme les Croates furent traités en citoyens de seconde zone dans un Etat dirigé exclusivement par les Serbes et dont l'orthodoxie était la religion officielle. Dans ce royaume qui s'appela d'abord "royaume des Serbes-Croates et Slovènes" et où les Serbes orthodoxes ne représentaient que

36,1 % de la population d'après le recensement de 1921, le pouvoir était exercé par les Serbes seuls et à leur seul profit. En Bosnie-Herzégovine, les musulmans, et dans une moindre mesure les Croates, furent privés de leurs droits civiques, tout comme l'étaient les Albanais musulmans du Kosovo. Tous les droits des minorités garantis pourtant par le Traité sur la protection des minorités auquel la Serbie avait souscrit, furent systématiquement ignorés par les autorités de Belgrade. Pour les Serbes, les Bosniaques musulmans étaient des renégats que l'on assimilait à l'ennemi ancestral, le Turc. Le nouvel Etat qui prit le nom de Yougoslavie en 1931 fut sans cesse confronté à la résistance d'abord passive des peuples sujets, Croates, Bosniaques et Macédoniens, puis lorsque le roi Alexandre eut mis fin au pseudo régime parlementaire de 1929, des organisations terroristes se manifestèrent un peu partout. Après l'assassinat du roi Alexandre en octobre 1934, le prince régent Paul chercha à s'entendre avec les Croates. En 1939 fut constituée la Banovine autonome de Croatie à laquelle fut rattachée une partie de la Bosnie-Herzégovine avec les villes de Mostar et de Trebnik. Les victimes de cette réorganisation administrative furent les Bosniaques musulmans: les uns furent rattachés à la Croatie, les autres demeurèrent sujets de la Serbie.

Au moment où se déclencha la Deuxième guerre mondiale, la Yougoslavie se déclara aussitôt neutre et d'une neutralité plutôt bienveillante à l'égard de l'Allemagne. Le gouvernement yougoslave pensait alors pouvoir compter sur l'appui du Reich pour maintenir l'intégrité territoriale du pays menacée par les séparatistes croates et par les revendications territoriales à peine dissimulées de ses voisins bulgares, hongrois, voire italiens déjà présents en Albanie. Le prince-régent Paul multiplia les gestes de bonne volonté à l'égard de Hitler et son Premier ministre Cvetkovic signa le 25 mars 1941 le traité d'adhésion au Pacte tripartite unissant déjà l'Allemagne, l'Italie et le Japon dans la perspective d'une guerre contre l'URSS.

Cette adhésion formelle au Pacte tripartite eut d'immédiates répercussions en Yougoslavie. Le 27 mars, un coup d'Etat organisé par les généraux serbes avec l'appui des services secrets britanniques mit fin à la régence du prince Paul et proclama roi le jeune Pierre II, fils du roi Alexandre; le statut d'autonomie octroyé à la Croatie fut aboli et un traité d'amitié fut signé aussitôt avec l'URSS. La Yougoslavie bascula dans le

camp des alliés. La réaction allemande fut immédiate; dès le 6_avril, la Wehrmacht envahit le pays. Les nationalistes croates profitèrent de la situation pour proclamer l'indépendance de la Croatie et le chef des oustachis, Ante Pavelitch, devenu Poglavnik de Croatie, conclut aussitôt un traité d'alliance étroite avec le Reich.

L'armée régulière yougoslave, pourtant suréquipée, fut anéantie en quelques jours. Il est vrai qu'elle était surtout habituée à maintenir l'ordre et qu'il était plus facile de tenir face aux civils désarmés des provinces soumises que face à des soldats aguerris. En outre, une grande partie des recrues yougoslaves venaient des territoires et régions où le centralisme serbe n'avait jamais été accepté et de ce fait ne manifestaient guère de zèle pour défendre une patrie qui n'était pas la leur.

Tandis que la Serbie occupée par les Allemands se trouvait réduite à ses frontières de 1911, la Bosnie-Herzégovine fut dans sa quasi totalité rattachée à l'Etat croate. Dès le début de l'occupation allemande dans l'ex-Yougoslavie, un mouvement de résistance dominé par les nationalistes serbes, se constitua dans les régions montagneuses de Serbie et de Bosnie; ses combattants reprirent la vieille appellation de tchetnik que portaient autrefois les groupes serbes qui combattaient l'occupant turc. L'objectif des tchetniks et de leur chef, le général Mihajlovic, était de reconstituer la grande Yougoslavie sous l'autorité des Serbes. Un peu plus tard, au début de l'été 1941, apparut une résistance communiste qui s'organisa autour du croate Jozif Broz dit Tito et dont l'objectif était de construire une Yougoslavie fédérale et socialiste. Le territoire bosniaque avec ses montagnes, ses bassins intérieurs et ses vallées encaissées devint rapidement un des bastions de la résistance anti-allemande et aussi l'une des régions où se déroulèrent, à tous les niveaux, les affrontements les plus meurtriers. Contre les deux mouvements rivaux de résistance, l'Etat croate mobilisa toutes ses forces et fut largement épaulé par ses alliés allemands et italiens. Le nord de la Bosnie fut tenu par les forces de la Wehrmacht tandis que les troupes italiennes s'efforçaient de faire régner l'ordre dans la partie méridionale contiguë à la Dalmatie qu'ils occupaient déjà; mais en 1943, elles furent remplacées par les Allemands.

Contre les occupants et contre les forces de l'Etat croate, tchetniks et partisans titistes menèrent une lutte sans merci

mais chacun à sa manière, chaque camp n'hésitant pas à nouer des alliances ponctuelles avec l'ennemi commun pour affaiblir le mouvement rival. Aux massacres perpétrés par les oustachis croates contre les orthodoxes serbes répondirent les massacres auxquels se livrèrent les tchetniks sur les civils croates et surtout sur les musulmans de Bosnie, parfois en collaboration avec les Italiens. Dès août 1941, les tchetniks semèrent la terreur dans les villages musulmans de Bosnie méridionale et d'Herzégovine. Dans les districts de Foča, de Rogatica, de Gorazde et dans bien d'autres encore, ce furent des milliers de musulmans qui furent massacrés dans des conditions atroces comme le rapporte l'un des compagnons de Tito, Milovan Djilas dans ses Mémoires. Pour les tchetniks, les Bosniaques musulmans étaient des renégats, pires que les Turcs et de ce fait ne méritaient aucune pitié.

On ne peut s'étonner, dans ces conditions, que beaucoup de musulmans de Bosnie, surtout dans les régions qui avaient vécu les massacres des tchetniks, se soient engagés pleinement aux côtés du régime oustachi de Zagreb. Il ne faut pas oublier qu'entre mai et décembre 1941, les tchetniks avaient massacré de 70_000 à 150_000 musulmans selon les sources pour se venger des massacres perpétrés contre les Serbes par les oustachis. Comme les autorités de Zagreb étaient quelque peu réticentes à l'égard de ce zèle musulman jugé suspect, certains chefs de la communauté musulmane de Bosnie offrirent leurs services directement aux Allemands et furent encouragés par le grand mufti de Jérusalem Hadj Amin el Hussein. Le principe d'une division Waffen-SS formé de musulmans croates/bosniaques fut décidé à Berlin mais les dirigeants de l'Etat croate multiplièrent les obstacles pour empêcher les engagements. De nombreux volontaires musulmans se retrouvèrent dans les prisons croates. Il fallut l'intervention personnelle de Hitler pour faire céder Zagreb. La 13ème division Waffen-SS dite Kroatische SS Freiwilligen B.H. Gebirgsdivision³ officiellement créée au printemps 1943, fut opérationnelle dès juillet 1943 et placée sous les ordres du général-major Sauberzweig. Elle comprenait 21 065 hommes encadrés par 360 officiers et quelque 2_000 sous-officiers, musulmans pour la plupart. Ce qui animait ces volontaires, plus que l'idéologie national-socialiste, c'était essentiellement la volonté de venger leurs coreligionnaires massacrés par les Serbes. Himmler donna des directives au général Sauberzweig

pour que soient respectées les coutumes et les traditions des soldats musulmans. Cette division fut d'abord envoyée en Auvergne, puis transférée en Syrie avant de participer à partir de février 1944 aux opérations militaires dans le nord de la Bosnie contre les partisans titistes. Au cours de l'hiver 1944-1945, la plupart des SS bosniaques se débandèrent et beaucoup rallièrent alors les unités de Tito. A ce moment-là d'ailleurs, la plus grande partie de la Bosnie-Herzégovine était contrôlée par Tito et leur ralliement, bien que tardif, leur permit d'échapper aux représailles dont furent victimes les Croates et les Slovènes. Quant aux tchetniks, abandonnés par les Anglo-Saxons, ils avaient été presque totalement anéantis par les partisans titistes.

Les promesses de Tito concernant le destin futur de la Yougoslavie fédérale et socialiste laissaient entrevoir pour les diverses composantes de la population de Bosnie-Herzégovine des perspectives d'avenir plus favorables que celles de l'entre-deux guerres. Mais la guerre avait profondément marqué le pays et laissait derrière elle un bilan catastrophique sur le plan humain, et cela pour toutes les communautés. Selon l'historien serbe Kocovic, les pertes serbes en Bosnie seraient de l'ordre de 209_000 morts tandis que le chercheur croate Zejavic les estimait à 164_000. Pour les pertes musulmanes, le chiffre de 100_000 habituellement donné doit être considéré comme un chiffre minimum. Quant aux pertes croates en Bosnie, elles seraient de l'ordre de 50_000. Ce qui donne un total de l'ordre de 300 à 350_000 victimes pour l'ensemble de la population de Bosnie-Herzégovine. Ce chiffre est assez conforme à la réalité si l'on tient compte du fait qu'entre 1931 et 1948 la population de la Bosnie-Herzégovine a augmenté seulement de 242_000 personnes en dépit d'une démographie vigoureuse, alors que pour la période qui va de 1948 à 1961, l'augmentation a été de 712_000 malgré une diminution de l'accroissement naturel. Lourd bilan donc qui a touché toutes les communautés et dont le souvenir n'allait pas manquer de laisser des traces profondes en dépit du fédéralisme promis par Tito dans le cadre d'une Yougoslavie socialiste au sein de laquelle toutes les nationalités devaient jouir de l'égalité.

Population de Bosnie-Herzégovine

Année	Population	%		
	Totale	Musulmans	% Serbes	% Croates
1879	1 158 440	38,7	42,9	18,1
1910	1 898 044	32,2	43,5	22,9
1921	1 890 440	31,1	43,9	23,5
1931	2 323 555	30,3	44,2	23,6
1948	2 565 277	30,7/34,5	44,3/41,6	23,9/22,8
1961	3 277 948	25,7/33,8	42,9	21,7
1981	4 124 008	39,5	32,0	18,4
1991	4 354 911	43,7	31,3	17,3

Henry Bogdan est agrégé d'Histoire, professeur au Lycée Voltaire à Paris.